



HAL
open science

Dire la maladie dans les lettres privées de l'Égypte ptolémaïque et romaine

Antonio Ricciardetto

► **To cite this version:**

Antonio Ricciardetto. Dire la maladie dans les lettres privées de l'Égypte ptolémaïque et romaine. Rosa Otranto; Massimo Pinto. *Malattia parola città. Ricerche e prospettive tra passato e presente*, EdiPuglia, pp.31-54, 2024, 979-12-5995-082-6. 10.4475/0826 . hal-04732373

HAL Id: hal-04732373

<https://hal.science/hal-04732373v1>

Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MALATTIA PAROLA CITTÀ

Ricerche e prospettive tra passato e presente

Atti del Convegno Internazionale di Studi
Bari 13-14-15 giugno 2023

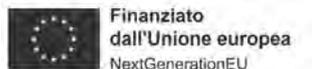
a cura di

Rosa Otranto e Massimo Pinto



EDIPUGLIA
2024

Publicazione realizzata con i fondi del progetto Horizon Europe Seeds
“Malattia, parola, città: narrare e comunicare la malattia per il benessere della società”
(Codice Progetto – CUP H99J21017830005; finanziamento European Union, Next Generation EU,
programma MUR-Fondo Promozione e Sviluppo - DM 737/2021).



© 2024 Edipuglia srl, via Dalmazia 22/B - 70127 Bari-S. Spirito
tel. 080 5333056 - <https://edipuglia.it> - e-mail: info@edipuglia.it

Redazione: Marta Bellifemine
Tipografia: Services4Media

ISBN 979-12-5995-082-6

DOI <https://dx.doi.org/10.4475/0826>

ANTONIO RICCIARDETTO

DIRE LA MALADIE DANS LES LETTRES PRIVÉES GRECQUES DE L'ÉGYPTE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

Définie par les Anciens comme une conversation sous forme écrite, une «visite virtuelle», un «face-à-face à distance» ou un dialogue avec une personne absente¹, la lettre peut renvoyer à trois réalités²: la première, documentaire, regroupe tous les textes destinés à être envoyés qui ont été écrits par des individus ayant eu une existence réelle. Majoritairement notés sur papyrus, ces textes ne devaient pas être lus par d'autres personnes que leur destinataire et son entourage proche, mais le climat chaud et sec de l'Égypte, où ils ont été surtout retrouvés, en a décidé autrement, puisqu'aujourd'hui encore, nous pouvons en prendre connaissance. Les deux autres réalités, à savoir, d'une part, les lettres composées par des personnages historiques, qui furent, elles aussi, envoyées, puis rassemblées et éditées, et, de ce fait, rendues publiques, et, d'autre part, les lettres fictives, pures créations littéraires d'écrivains ayant reçu une haute éducation, relèvent du domaine littéraire et ne nous intéresseront pas ici.

La lettre 'documentaire', à savoir l'écrit adressé à une personne pour lui communiquer un message, est l'un des genres les mieux représentés dans les papyrus grecs d'Égypte: on estime à un peu plus de sept mille le nombre de lettres éditées à ce jour³. Datées du millénaire qui va de la conquête du pays par Alexandre le Grand, en 332 avant notre ère, à l'arrivée des Arabes, en 641/642 de notre ère, période durant laquelle le grec était la *lingua franca* de l'Égypte, les lettres se répartissent en deux catégories: les lettres officielles, à savoir la correspondance émanant de l'administration, quel que soit l'échelon où l'on se trouve, et les lettres privées, c'est-à-dire la correspondance personnelle que s'échangeaient les particuliers⁴.

¹ Bagnall - Cribiore 2006, p. 12.

² Nous empruntons cette subdivision à Luiselli 2008, p. 678, en adaptant quelque peu la première catégorie. Deissmann 1923⁴, pp. 194-213, en avait proposé une autre, fondée sur la distinction entre «lettre» et «épître», la première étant considérée comme un genre documentaire, et la seconde, comme un genre littéraire. Sa position fut critiquée par la suite par Thraede 1970, pp. 1-4.

³ Une recherche avec le mot-clef «*Brief*» dans la base de données *HGV*, en avril 2024, donne 8269 résultats (lettres privées et officielles confondues), mais ce chiffre doit être revu à la baisse: en effet, il faut en retrancher les doublons, créés lorsque, pour un papyrus donné, deux ou plusieurs datations sont possibles. Dans son ouvrage sur les lettres de condoléances dans les papyrus paru en 1998, J. Chapa évaluait à environ 2000 le nombre de lettres privées grecques publiées jusqu'à cette date (Chapa 1998, p. 15). Plus récemment, Fournet 2009, p. 25, donnait le chiffre de 6953, obtenu, lui aussi, à partir de la base de données *HGV* (état: janvier 2004). On peut donc estimer à un peu plus de 7000 le nombre de lettres éditées à ce jour.

⁴ La base de données des papyrus documentaires de Heidelberg précise «*Brief (amtlich)*», dans le

La lettre est généralement écrite sur un coupon de papyrus, mais il arrive aussi qu'au lieu de papyrus, le scripteur emploie un ostracon, c'est-à-dire un tesson de poterie⁵, ou exceptionnellement un autre matériau⁶. Chaque époque a eu ses modes dans la manière de présenter matériellement la lettre sur le support⁷. Une fois écrite, la lettre de papyrus était roulée, le plus souvent de droite à gauche, puis aplatie. L'adresse pouvait ensuite être écrite sur le pan extérieur de papyrus. Elle se présentait généralement en deux parties, séparées par un espace blanc. C'est à cet endroit que l'on insérait un lien, auquel s'ajoutait parfois un sceau, pour nouer et fermer la lettre. Un motif était ensuite dessiné, sur le lien même et autour du lien, ainsi que sur le sceau, lorsqu'il y en avait un, en sorte d'assurer le caractère confidentiel du contenu⁸. En outre, plié et scellé, le coupon était aisément transportable et facile à cacher. On pouvait aussi y joindre d'autres documents⁹.

Si l'on excepte les lettres de condoléances ou celles de recommandation, où les circonstances imposaient d'adopter un certain formalisme, les documents du quotidien offrent une grande variété de ton et de contenu, tout en respectant toujours des formules conventionnelles, dont la diplomatie est étroitement liée au support. Ainsi, jusqu'au IV^e siècle de notre ère, la lettre, écrite sous forme d'une colonne étroite qui se développe en hauteur, se divise en trois sections principales: prescrit, corps de la lettre et formule de clôture. Le prescrit ou 'formule d'introduction' se présente généralement sous la forme ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι χαίρειν (λέγει étant sous-entendu), c'est-à-dire,

cas des lettres officielles, et «*Brief (privat)*», pour les lettres privées, qui se chiffrent à 3767 papyrus (consultation en avril 2024).

⁵ Toutefois, ce type de support, grossier, non seulement ne permettait pas d'écrire de longues lettres, mais présentait aussi l'inconvénient de ne pas préserver la confidentialité du contenu, à la différence du coupon de papyrus, qui est plié et scellé; l'ostracon était donc considéré comme un «pis-aller», pour reprendre la formule de Fournet 2006², p. 471 (voir aussi Fournet 2009, p. 25 n. 11). L'absence de papyrus n'est pas toujours due à des raisons économiques, puisque ce matériau n'était pas particulièrement coûteux en Égypte (Lewis 1974, pp. 129-134); en outre, les lettres n'étant généralement pas très longues, la correspondance ne requérait pas une grande quantité de papyrus (Bagnall - Criatore 2006, p. 35). Mais il peut y avoir des difficultés d'approvisionnement, surtout pour les garnisons lointaines (Parsons 1980, p. 4).

⁶ Pour l'époque byzantine, voir, par exemple, le *P.Ant.* I, 43 qui contient une lettre écrite sur un morceau de parchemin. Il existe aussi des lettres écrites sur des tablettes de bois, provenant de contrées extérieures à l'Égypte, comme celles retrouvées dans le fort militaire romain de Vindolanda, aujourd'hui Chesterholm, au nord de l'Angleterre (pour les lettres d'intérêt médical, voir *T.Vindol.* II, 227, 294, 310 et 344), ou dans celui de Vindonissa, actuellement Windisch en Argovie suisse (*T.Vindol.* 37 et 69 = *CEL* I, 57 et 56): sur celles-ci, voir Marganne 2014, pp. 92-103 et 110-114, spéc. 93-96 et 99.

⁷ Dans la première partie de la période ptolémaïque, la lettre sur coupon de papyrus pouvait se présenter sous deux formats différents, soit vertical, soit horizontal, selon que la bande de papyrus découpée dans le rouleau, souvent étroite, était disposée verticalement ou horizontalement. La première disposition, verticale, avec une colonne d'écriture étroite et tout en hauteur, va très vite s'imposer, et restera la norme jusqu'au IV^e siècle, tandis qu'à partir du V^e siècle, ce sera le format horizontal qui s'imposera, pour devenir tout à fait majoritaire au VI^e siècle. Cette mutation n'est pas propre à l'Égypte, mais s'observe aussi dans d'autres régions de l'Empire.

⁸ De fait, si le lien était défait, il était difficile de le refaire en respectant le motif.

⁹ Sur les méthodes de transmission du courrier, voir Blumell 2012, pp. 97-103.

littéralement, «un tel dit à un tel de se réjouir», tandis que la formule de clôture, qu'on appelle *formula valedicendi* ou formule de salutation, se compose généralement de vœux de bonne santé, exprimés par le simple verbe ἔρρωσο, «porte-toi bien». Avec le temps, la formule se développera en ἔρρωσθαί σε εὔχομαι, puis, au IV^e siècle, en des formules encore plus complexes et variables. Le corps de la lettre, contrairement au prescrit qui le précède, et à la *formula valedicendi* qui le suit, n'est pas une section figée par la diplomatique. Cette partie, qui constitue le cœur du document, commence généralement par des salutations et par l'envoi de vœux de bonne santé (*formula valetudinis*), qui se présentent le plus souvent sous la forme d'une courte phrase, mais peut également être considérablement développée. Même lorsque le ton de la lettre n'est pas cordial, les Anciens ne manquent pas de recourir à cette formule de courtoisie¹⁰. À partir du IV^e siècle, et surtout au V^e siècle, la lettre va subir un changement radical, non seulement du point de vue de sa position sur le support¹¹, mais aussi de sa diplomatique: en effet, les éléments figés et conventionnels de la lettre (prescrit, *formulae valetudinis* et *valedicendi*, etc.) disparaîtront progressivement et seul subsistera le corps de la lettre.

Eu égard à son caractère social et subjectif, la lettre privée a de tout temps constitué un cadre privilégié pour aborder les données primordiales de l'existence que sont la santé et la maladie¹². L'Égypte n'échappe pas à cette règle: ainsi, plus de deux cents cinquante lettres privées écrites en grec font référence à une maladie survenue à un particulier que l'on peut identifier, soit à l'expéditeur, soit au destinataire de la lettre, soit à une tierce personne.

S'insérant dans le cadre de nos travaux sur l'apport des lettres à l'histoire de la santé, des maladies et des pratiques médicales, spécialement dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine¹³, la présente contribution a pour but d'examiner la façon d'exprimer, génériquement, le fait d'être malade aux époques ptolémaïque et romaine (III^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.), ainsi que de décrire la maladie, son évolution et son issue, particulièrement sa durée et gravité. On comparera enfin les données obtenues à celles fournies pour la période byzantine (IV^e-VII^e siècles de notre ère)¹⁴.

¹⁰ Signalons ainsi la très célèbre lettre que le jeune Théon écrit à son père pour lui exprimer son mécontentement de ne pas l'avoir emmené avec lui à Alexandrie (*P.Oxy.* I, 119).

¹¹ Voir *supra*, n. 7.

¹² Pour une première enquête sur le sujet, voir Ricciardetto 2010 et Andorlini 2012.

¹³ Ricciardetto 2010, 2017a et b, 2018, 2021, 2022, 2023, à paraître a et b; Gourevitch - Ricciardetto 2021.

¹⁴ Je laisse de côté ici les mentions de maladies ou de symptômes spécifiques, – sauf s'ils sont précisément associés à une expression générique –, comme le fait d'avoir une ophtalmie ou des accès de fièvre: *P.Zen.Pest.* 51 (Philadelphie [nome arsinoïte], 14 décembre 257 av. J.-C.); *P.Cair.Zen.* IV, 59462 (Philadelphie [nome arsinoïte], 256/248 av. J.-C.); *P.Oxy.* XLII, 3058 (Oxyrhynque, II^e siècle); *BGU XVI*, 2651 (nome héracléopolite, 9 av. J.-C.). De même, d'autres lettres attestent indirectement la maladie, par exemple en mentionnant la guérison ou la cessation d'un symptôme (dont *PSI VI* 665,

Les 94 lettres prises en compte dans cette enquête se répartissent chronologiquement comme suit¹⁵ : époque ptolémaïque, 21 lettres, toutes du III^e siècle avant notre ère, dont 17 appartiennent à un contexte homogène, puisqu'elles font partie des archives de Zénon¹⁶ ; pour l'époque romaine, on compte 73 lettres, dont la majorité (33 papyrus) remonte au II^e siècle, tandis que 20 papyrus sont datés de la période qui va du règne d'Auguste aux I^{er}/II^e siècles, 9, des II^e/III^e siècles, et, enfin, 11, du III^e siècle. On constate donc une disproportion nette entre les deux périodes, ainsi qu'un vide, dû au hasard des trouvailles, entre la seconde moitié du III^e siècle et la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Dans ce corpus, les deux périodes confondues, 15 lettres, à savoir un peu moins de 20 % des témoins, ont une expéditrice, avec, là aussi, une disproportion suivant les périodes : 1 lettre sur 21 (moins de 5 %), à l'époque ptolémaïque, contre 20 % à l'époque romaine¹⁷. Dans trois cas, les expéditeurs sont un mari et sa femme¹⁸. Les lettres envoyées par des hommes à des femmes ne manquent pas non plus¹⁹.

Neuf mots ou familles de mots sont attestés dans les lettres de l'époque gréco-romaine pour évoquer la maladie, la faiblesse, et plus généralement, la souffrance physique. Ils illustrent chacune des cinq catégories de noms de maladies, selon le classement proposé par la regrettée Danielle Gourevitch en 1995, à savoir, la maladie considérée 1) comme une attaque touchant le corps tout entier ou telle de ses parties (νοσεῖν et les mots de cette famille : 11 lettres)²⁰, 2) comme la non-santé (κακῶς ἔχειν : 1 lettre), 3) comme un état de souffrance (πάσχειν, πονεῖν et ἀλγεῖν)²¹, 4) comme un état de faiblesse (ἀσθενεῖν et ἄρρωστεῖν : 44 et 12 lettres, et, dans une lettre, οὐ ισχύειν), ou 5) comme un trouble pathologique affectant l'individu (ένοχλεῖσθαι et

Philadelphie [nome arsinoïte], milieu du III^e siècle av. J.-C. ; *P.Oxy.* XII, 1582, nome oxyrhynchite, II^e siècle, 9 : ἀπύρετός ἐστιν, etc.) ou en signalant l'existence d'une souffrance physique, qui peut être due à la maladie (*P.Mich.* VIII, 497, prov. inconnue, II^e siècle), à un accident (coup de sabot de cheval, piqûre de scorpion, pieu qui a blessé le pied, etc. : cf., par exemple, *BGU* XIII 2350, prov. inconnue, II^e siècle ; *O.Claud.* II, 223, Mons Claudianus, c. 153 et *BGU* II, 380, nome arsinoïte, III^e siècle), à des coups et blessures (*P.Mich.* I, 104, Philadelphie [nome arsinoïte], milieu du III^e siècle ; *P.Oxy.* LI, 3644, Oxyrhynque, III^e siècle : alitement suite à des coups et blessures), ou encore à des conditions de travail pénibles (*P.Petr.Kleon* 51, pétition, nome arsinoïte, décembre 256 av. J.-C.).

¹⁵ Le lecteur trouvera en appendice (pp. 49-54) la liste des lettres, classées par ordre chronologique, avec leur provenance et leur datation, ainsi que d'autres données relatives à l'expression de la maladie.

¹⁶ Les quatre exceptions sont : *P.Hib.* I, 73 ; *P.Petr.* I, 30 (1) = *P.Petr.Kleon* 8 ; *P.Petr.Kleon* 66 et O.Berkou inv. 875 (inédit).

¹⁷ Époque ptolémaïque : *P.Col.* III, 6. Époque romaine : *P.Oxy.* LXXVI, 5099 ; P.IFAO grec inv. 120 = *SB* V, 7743 ; *P.Col.* VIII, 215 ; *P.Mich.* inv. 188 = *SB* V, 7572 ; *P.Mich.* VIII, 473 ; *P.Giss.* I, 17 ; *P.Alex. Giss.* 50 = *P.Giss.Apoll.* 14 ; *P.Brem.* 61 et 64 ; *P.Tebt.* II, 414 ; *P.Merton* II, 82 ; *BGU* III, 827 ; *PSI* III, 177 ; *P.Mich.* VIII, 514.

¹⁸ *PSI* IV, 333 ; *P.Oxy.* XLVI, 3313 et *P.Sel.Warga* 12 = *SB* XVIII, 13973.

¹⁹ Voir, par exemple, *P.Haun.* II, 14 + 15 + *P.Mich.* XIV, 679 (= *SB* XVIII, 13867).

²⁰ Le verbe νοσεῖν est employé de façon imagée, en parlant de l'âme, dans le *PSI* XIII, 1335, 18-19 : νοσεῖν | τὴν ψυχὴν.

²¹ Sur les mots de la douleur dans les papyrus grecs, voir la contribution de N. Reggiani dans ce volume, pp. 55-65.

νωθρεύειν: 4 et 9 lettres)²². À l'époque gréco-romaine, quatre familles de mots, à savoir, par ordre alphabétique, ἄρρωστεῖν, ἀσθενεῖν, νοσεῖν et νωθρεύειν, sont attestées dans 90 % des documents du corpus. C'est la quatrième catégorie, à savoir celle où la maladie est identifiée comme un état de faiblesse ou une absence de force, qui est la mieux représentée (plus de 60 % des textes). Par ailleurs, à trois exceptions près, chaque lettre n'atteste qu'une seule et même famille de mots²³.

La distribution chronologique des mots s'avère significative. La famille d'ἄρρωστος, formation privative sur un mot marquant la force physique (ῥώννυμι), est celle qui est usuelle au III^e siècle avant notre ère pour signifier la maladie²⁴. Les lettres ptolémaïques attestent le verbe ἄρρωστεῖν (3 lettres), l'adjectif ἄρρωστος (2 lettres), ainsi que les substantifs ἄρρωστία et ἄρρώστημα (5 lettres). Le premier est utilisé avec des formes composées de πίπτειν (dont ἐμπίπτειν) et βάλλειν (περιβάλλειν)²⁵, mais aussi avec des formes passives des verbes ἔλκειν et εἶναι dans le sens d'«être traîné» ou «de se trouver» dans la maladie (ἐν ἄρρωστίᾳ). Le neutre ἄρρώστημα est construit avec εἶναι pour dire qu'on est tombé malade (ἐν ἄρρωστίᾳ εἶναι). Seul, le substantif féminin ἄρρωστία apparaît à l'époque romaine, où il est le complément du verbe ἐξάντλειν («épuiser, endurer»), pour insister sur le caractère accablant de la maladie, et peut-être aussi de ἐκφεύγειν («réchapper»). À ce jour, ni l'adjectif, ni les deux substantifs, ne sont attestés dans les lettres de l'époque byzantine, mais le verbe apparaît dans trois lettres²⁶.

Malgré une documentation plus abondante, le verbe ἄρρωστεῖν ne se trouve plus dans les lettres d'époque romaine, où l'on a, à la place, ἀσθενεῖν, formé lui aussi privativement sur un mot marquant la force (σθένος). La famille de ἀσθενής est celle qui est usuelle, à l'époque romaine, pour dire qu'on est malade. Si, au III^e siècle av. J.-C., seules, les constructions adv. ἀσθενῶς + διακεῖσθαι ou adj. ἀσθενής au comp. + εἶναι, parfois accompagnées de σῶμα, pour insister sur le caractère physique de la maladie, sont attestées, à l'époque romaine, le verbe ἀσθενεῖν est le mot de la famille le mieux documenté (30 lettres), suivi du substantif ἀσθένεια (6 lettres), ainsi que des constructions comp. ἀσθενέστερος + εἰμί (6 lettres) et adv. ἀσθενῶς + ἔχειν (4 lettres).

De la troisième famille principale, seul, le substantif νόσος apparaît dans les lettres ptolémaïques (2 papyrus); à l'époque romaine, νόσος et νοσεῖν deviennent plus fré-

²² Gourevitch 1995, pp. 52-53. Chacun des mots de ces catégories se caractérise bien entendu par des nuances. Pour une autre classification des maladies, voir Berlinguer 1992.

²³ Les trois exceptions sont les *P.Cair.Zen.* I, 59042 (ἄρρωστεῖν et ἀσθενεῖν); *P.IFAO grec inv.* 120 = *SB V*, 7743 (ἀσθενεῖν et νωθρεύειν) et *P.Brem.* 61 (νωθρεύειν et νοσεῖν).

²⁴ Sur les formations négatives du verbe ῥώννυμι, voir Van Brock 1961, pp. 173 et 273.

²⁵ Pour le verbe πίπτειν et formes composées, accompagnées du complément νόσος, voir Ricciardetto 2022, p. 155.

²⁶ *P.Fouad I*, 80 (prov. inconnue, IV^e siècle); *P.Lond.* III, 1252 *descr.* (p. LXVIII) = *SB XVIII*, 13589 (prov. inconnue, IV^e siècle) et *P.Oxy.* I, 155 (Oxyrhynque, VI^e siècle).

quents (9 lettres), mais c'est surtout à l'époque byzantine que, semble-t-il, cette famille devient d'usage courant pour désigner la maladie et le fait d'être malade (21 lettres).

Lorsqu'un verbe domine, à ces époques, leurs correspondants dans d'autres familles de mots n'apparaissent jamais: ainsi, à l'époque ptolémaïque, si l'on trouve quelques exemples de mots des familles d'ἀσθενής et de νόσος, les verbes ἀσθενεῖν et νοσεῖν n'apparaissent jamais; de même, à l'époque romaine, seul, le substantif ἄρρωστία est attesté dans les lettres. Il semble que lorsque l'une des trois familles est d'usage courant, les verbes qui pourraient faire concurrence ne sont pas utilisés.

Dans la même catégorie qu'ἄρρωστεῖν et ἀσθενεῖν, signalons ἰσχύειν équivalant au verbe d'état ὑγιαίνειν, précédé d'une négation. Dans son étude classique sur le vocabulaire médical du grec ancien, Nadia Van Brock ne connaissait qu'un cas assuré de son emploi dans les papyrus, dans un contexte qui n'est pas médical²⁷, mais l'on peut ajouter aujourd'hui le *BGU XVI*, 2622 (c. 21 av. J.-C.-5 apr. J.-C.), 12-13: καὶ σὺ γὰρ γνοῦσαι (l. γνοίης) ὅτι οὐδέ πω | οὐκέτι ἰσχύω, «et tu devrais savoir que je ne me porte pas bien du tout».

Deux autres familles de mots de la cinquième catégorie, celle des noms dérivant du trouble pathologique affectant l'individu (ὄχλος et νόσος), coexistent, de façon secondaire, à côté des trois familles principales. De la première, dont le sens se réfère aux notions de mouvement et d'agitation (d'où la gêne, le trouble, la souffrance), seul, le verbe ἐνοχλεῖσθαι, «être troublé, être disposé», n'est attesté dans les lettres avec le sens d'«être malade» qu'à l'époque ptolémaïque²⁸. C'est aussi le verbe utilisé à propos d'un animal²⁹. De la seconde, seul, l'adjectif νόσος, au sens de «lent, lent d'esprit, bête, sot», est attesté à l'époque ptolémaïque, tandis que, dans un contexte de maladie, le verbe νόσθαι (surtout à la voix médio-passive), le substantif νόσος et l'adjectif νόσος (éventuellement au comparatif) + εἰμί, sont fréquents dans les documents romains, presque exclusivement des lettres (20 sur 21 papyrus), dès la fin

²⁷ Van Brock 1961, p. 196, qui renvoie au *P.Ryl.* IV, 565 (Philadelphie [nome arsinoïte], 1^{er} janvier 249 av. J.-C.), 5-6: καλῶς οὖν ποιή[σεις τήν τε ταχ]ίστην ἀναλαμβάνων | καὶ προσέχων τ[ὸν νοῦν ἵνα βεβ]λαίτερον ἰσχύσης, «tu seras aimable de te remettre le plus vite possible et de veiller à te bien porter de façon plus assurée».

²⁸ Aux témoins connus et édités (voir l'appendice, pp. 49-50), ajouter l'O.Berkou inv. 875 (seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.), trouvé en 2024, à Ghozza, un village ptolémaïque de mineurs. Je remercie chaleureusement L. Aguer de m'avoir informé de cette découverte (courrier électronique du 22 février 2024).

²⁹ Voir le *P.Mich.* I, 21: Apollônios presse Zénon d'envoyer du foin pour nourrir les chevaux, parce que son propre stock est pratiquement épuisé et qu'il a des difficultés pour en acheter à Alexandrie; il faut le faire rapidement, sans quoi les chevaux tomberont malades (7-8: ἐ]νοχλεῖσθαι τοῖς ἵπποις). À titre de comparaison, on observe une situation similaire dans la *Collection d'hippiatrie grecque*, où ἐνοχλεῖν est plus fréquent (30 occurrences) que les trois mots les plus communs pour indiquer l'état général de faiblesse ou de maladie, à savoir νοσεῖν (19 occurrences), ἀσθενεῖν (11 occurrences) et ἄρρωστεῖν (pas d'occurrence). Dans les lettres sur papyrus, l'expression κακῶς διακεῖσθαι est également attestée à propos d'un animal (voir le § suivant).

du I^{er} siècle avant notre ère³⁰. Les mots de cette famille ne sont plus attestés dans les papyrus après le IV^e siècle³¹.

Les auteurs de nos lettres emploient aussi volontiers des constructions du type adverbe + verbe, lequel est, au III^e siècle av. J.-C., διακεῖσθαι, puis, à l'époque romaine, ἔχειν: ἐπικινδύνως ἔχειν (*P.Oxy.Hels.* 47 et 47 bis); κακῶς διακεῖσθαι (*P.Cair.Zen.* II, 59152, en parlant d'une truie) ou ἔχειν (*P.Oxy.* VI, 935; cf., à l'époque byzantine, κακοῦν)³², et, enfin, μετρίως ἔχειν (*P.Lips.* I, 108)³³. Dans une opposition symétrique, καλῶς ou κομψῶς ἔχειν expriment le fait de se sentir à nouveau en forme après une maladie³⁴.

Très éclatée, la distribution géographique des lettres est de surcroît inconnue pour près d'un quart des documents (22 papyrus sur 94). Par conséquent, il ne paraît pas possible d'observer de tendance particulière suivant le lieu où les documents ont été retrouvés³⁵. Les provenances les plus fréquentes, – d'une part, le nome arsinoïte, pour 32 lettres, et, d'autre part, Oxyrhynque et son nome, pour 15 lettres –, correspondent à deux régions où les découvertes papyrologiques ont été particulièrement heureuses.

Comment annonce-t-on la maladie dans une lettre? À l'exception de deux lettres où il ne paraît pas possible de le déterminer³⁶, et de cinq autres lettres relatives à des animaux³⁷, la maladie frappe le destinataire dans 17 lettres³⁸, une tierce personne dans près du double des cas (29 lettres)³⁹, mais, surtout, l'expéditeur lui-même, dans le triple des cas (45 lettres). Si c'est l'expéditeur ou un tiers qui est malade, le scribe en informe son correspondant au moyen du verbe γινώσκειν, ou de l'expression,

³⁰ Ricciardetto 2022, pp. 165-166.

³¹ Signalons, pour la fin du III^e et le IV^e siècle, le verbe rarissime νοθραίνειν, doublet de νοθρεύειν, qui n'apparaît que dans deux lettres byzantines, *P.Mich.* inv. 1368a + 1371 (Philadelphie, mais lettre peut-être écrite à Coptos?, c. 297) et *P.Oxy.* XXXI, 2609 (Oxyrhynque, IV^e siècle), ainsi qu'une fois, au participe présent, dans le lexique d'Hésychius, γ, 729: γνοπτῶν· νοθραίνων.

³² Ricciardetto 2022, p. 168.

³³ Comparer, à l'époque byzantine, δεινῶς ou ἐπινόσως ἔχειν, ainsi que ἄνοχος (au sup.) ἔχειν: Ricciardetto 2022, pp. 159, 167 et 169-171.

³⁴ Ricciardetto 2021, pp. 244-245.

³⁵ Par ailleurs, la provenance est un critère délicat à manipuler, puisque les lettres n'ont généralement pas été écrites là où elles ont été retrouvées, et qu'on ne connaît pas nécessairement leur lieu de rédaction.

³⁶ *O.Florida* 21 et *P.Iand.* VI, 105.

³⁷ Outre les *P.Mich.* I, 21 et *P.Cair.Zen.* II, 59152 (cités *supra*, n. 29 et p. 37), signalons *P.Lond.* VII, 2007, au sujet de porcs (sur ce papyrus, voir Ricciardetto 2017a, pp. 155-156), ainsi que *PSI* IV, 422, et peut-être aussi, à l'époque augustéenne, *BGU* XVI, 2634.

³⁸ Voir, par exemple, *PSI* IV, 333.

³⁹ On peut avoir affaire à plusieurs personnes malades, comme dans le *P.Lond.* II, 144 (p. 253).

usuelle dans les lettres, γινώσκειν σε θελω, «je veux que tu saches», plus rarement de παρακαλεῖν, ou par le verbe désignant l'action d'écrire (γράφειν)⁴⁰.

Fréquemment, les informations sur la santé et la maladie parviennent indirectement à l'auteur d'une lettre, ce qui, joint à la distance physique, tend à exacerber sa réaction émotionnelle⁴¹. Le scripteur s'empresse alors de contacter son correspondant, pour l'interroger, et, de fait, les verbes «apprendre, entendre dire» (surtout ἀκούειν, mais aussi δηλοῦν)⁴², ou tout simplement «savoir» (οἶδα) et «dire» (λέγειν)⁴³, précisant éventuellement que l'information lui est parvenue par le biais d'une lettre⁴⁴, sont remarquablement fréquents dans les lettres où le malade est le destinataire ou un tiers, ou lorsque l'expéditeur a entendu dire qu'on le soupçonne d'être ou d'avoir été malade⁴⁵. Plus rarement, l'expéditeur annonce avoir appris la maladie de son correspondant, ou la guérison, par une lettre de ce dernier⁴⁶. Le contact, ou le manque de contact, entre les correspondants est un thème récurrent. À notre époque, on a parfois tendance à oublier les difficultés qu'avaient les Anciens à garder le contact avec une personne établie dans une autre ville ou région. Se plaindre qu'un correspondant n'a pas répondu aux lettres qui lui ont été envoyées est un *topos* extrêmement fréquent pendant tout le «millénaire papyrologique». La réaction des expéditeurs peut prendre la forme de regret ou de déception, d'anxiété (surtout ἀγωνιᾶν), voire de reproche, associé à de l'étonnement, *a fortiori* lorsqu'on sait que le correspondant a été malade⁴⁷, ou que d'autres personnes, qui sont censées se trouver en sa compagnie, donnent des nouvelles; toutefois, ce reproche est généralement stéréotypé, conventionnel, et, dans la plupart des cas, n'implique pas nécessairement des sentiments négatifs. Lorsque la maladie touche des tiers, ceux-ci sont identifiés par leurs noms⁴⁸, leurs liens fa-

⁴⁰ Γινώσκειν: *P.Petr.* I, 30 (1) = *P.Petr.Kleon* 8 (restitution); *BGU* XVI, 2622; *O.Faw.* 18 = *SB* VI, 9017, 18; *O.Amst.* 25 et 29; *O.Claud.* II, 384; *P.Gen.* III, 144; *P.Oxy.* XLI, 2981; *P.Hamb. inv.* 409 = *SB* V, 7571. Παρακαλεῖν: *P.Lond.* II, 144 (p. 253). Γράφειν: *P.Brem.* 64.

⁴¹ Les *P.Oxy.* XLI, 2981 et LXXVII, 5112 font exception, puisque dans les deux cas l'expéditeur a troupé (εὔρον) un proche malade après s'être déplacé.

⁴² Ἀκούειν: *PSI* IV, 333; *O.Did.* 325 et 350; *P.Iand.* VI, 111; *P.Col.* VIII, 215; *P.Brem.* 48; *P.Giss.* I, 17; *P.Alex.Giss.* 50; *P.Oxy.* XII, 1481; *BGU* II, 449; *P.Hamb. inv.* 409 = *SB* V, 7571. Δηλοῦν: *P.Wisc.* II, 84. En dehors de ce corpus, voir aussi μανθάνειν dans le *P.Sijp.* 59a (prov. inconnue, III^e siècle), 5-7: ἔ]μαθον παρὰ τοῦ... ὅτι τὸ] ποδάριον σου ἐπλή[[γης.

⁴³ Οἶδα: *P.Brem.* 61; *PSI* XIII, 1333. Λέγειν: *P.Brem.* 64; *P.Oxy.* VI, 935.

⁴⁴ *P.Hamb.* I, 88 et *P.Wisc.* II, 84; voir aussi *P.Lips.* I, 108.

⁴⁵ *P.Oxy.* XII, 1481, sur lequel voir *infra*, n. 54.

⁴⁶ *O.Krok.* II, 200, 3-5: ἐκομισάμην σοῦ [τὴν ἐπ]ιστολὴν παρὰ Φιλοκλήρου ἐν ἧ μοι γράφεις (l. γράφεις) ἡσθε[[νηκένοι, «j'ai reçu ta lettre par Philoclès, dans laquelle tu m'écrits que ... a été malade»; *P.Hamb.* I, 88: Ἐχάρην λαβὼν σου τὸ ἐπιστόλιον | (...) ὅτι ἀσθενήσασα ἐσώθη, «je me suis réjoui, en recevant ta lettre (...) (d'apprendre) que tu es guérie de ta maladie».

⁴⁷ C'est le cas du *P.Mich.* VIII, 479.

⁴⁸ Par exemple, Satyros, dans le *P.Petr.* I, 30 (1) = *P.Petr.Kleon* 8; Macrinus, dans le *P.Oxy.* XLI, 2981; Philostratos, dans le *PSI* XIII, 1333; Sarapion, dans le *P.Oxy.* VI, 935; Sillarian, dans le *P.Oxy.* LXXVII, 5112.

miliaux (père, mère, fils, épouse ou sœur, proches et enfants de proches)⁴⁹, leur origine⁵⁰, voire leur profession⁵¹.

Le fait que l'information parvienne indirectement au correspondant peut faire surgir le doute sur la réalité de la maladie. Dans plusieurs cas, celle-ci pourrait n'avoir jamais existé, parce qu'elle est volontairement feinte, dans le but de se soustraire à des obligations⁵², – des tiers servent de source d'information sur la véracité des faits rapportés, et doivent parfois même en témoigner (μαρτυρεῖν)⁵³ –, ou que, à cause de «colporteurs de racontars» ou de l'éloignement physique, l'expéditeur s'est imaginé que le proche était malade⁵⁴. Il arrive enfin qu'on ne puisse identifier d'autre raison claire que celle d'inquiéter inutilement un proche⁵⁵. Il n'est, dès lors, pas surprenant que, dans plusieurs lettres, l'annonce de la maladie s'accompagne de verbes tels que «dire» ou «sembler»⁵⁶.

Comme les correspondants n'appartiennent pas au milieu médical, ils n'échangent généralement que peu de détails sur la nature même de leur maladie, qui, souvent d'ailleurs, n'est pas le sujet principal des lettres. Ils insistent fréquemment sur son

⁴⁹ Mère de l'expéditeur: *P.Wisc.* II, 84. Père: P.Mich. inv. 188 = *SB V*, 7572. Fils: *BGU II*, 595; *PSI III*, 177; fils d'une autre personne que l'expéditeur: *P.Brem.* 48. Sœur: *P.Tebt.* II, 422; sœur ou épouse d'une autre personne que l'expéditeur: *P.Oxy.* LXXVI, 5099; *P.Tebt.* II, 421.

⁵⁰ Par exemple, *O.Did.* 451, 20-21: ἀσπάζεται σε [...] ὁ Βουτίτη[ς] ἀσθενῶν, «l'homme de Bouto qui est malade».

⁵¹ Dans l'*O.Claud.* II, 384, un soldat malade ne peut se rendre à une destination dont le nom est en lacune.

⁵² *P.Col.* III, 6; *P.Cair.Zen.* I, 59018.

⁵³ *P.Haw.* 56 *descr.* (p. 32) = *SB XVIII*, 13222, 18-20: μαρτυρήσει δέ σ(οι) | [Ι]σίδωρος, ὅτι ἀρρωστίαν ἰσοθάνατο(ν) | [ἐξ]ήντηλησα, «Isidoros te témoignera qu'il est vidé par une maladie égale à la mort».

⁵⁴ *P.Haun.* II, 14 + 15 + *P.Mich.* XIV, 679 (= *SB XVIII*, 13867), col. III, 66-99: «Elle (*sc.* une femme dont l'expéditeur paraît sentimentalement attaché) est totalement maladroite. Comme tu étais loin de moi, j'ai été inquiet pendant quatre jours, de peur qu'elle soit malade ou qu'elle ait connu quelque autre problème (69-74: ἐφ' ἡμέρας | τέσσαρες ἐγὼ | ἀγωνί<άσ>ας, μήποτε ἡσθένησε | ἢ ἄλλο τι πέπονθε) et j'ai envoyé ma sœur, en utilisant Karas comme un prétexte. En apprenant comment elle va, j'ai révélé toute l'affaire. Son frère Ammonios (a dit) à ma sœur qu'elle était partie. Quand j'ai entendu qu'elle était partie, j'ai été content qu'elle n'était pas malade et qu'aucun mal ne lui était advenu (87: ἰλαρὸς | ἐγενάμην, *l.* ἐγενόμην, ὅτι | οὔτε ἀσθενῖ, *l.* ἀσθενεῖ, | οὔτε ἔχι, *l.* ἔχει, τι αὐτὴν πονηρόν). Mais je suis en colère (94: ὀργίζομε, *l.* ὀργίζομαι) parce qu'elle ne m'a pas dit au revoir; elle est partie sans moi. Mais il n'y a rien d'inhabituel dans son manque de considération» (trad. R. Burnet, modifiée). Voir aussi le *P.Oxy.* XII, 1481, où Théonas s'adresse à sa mère Tetheus, et lui affirme que, s'il est resté longtemps sans lui donner de nouvelles, ce n'est pas à la suite d'une maladie (4: οὐδ' ἄσθενε[ι]αν), mais bien parce qu'étant soldat, il campait. Il lui recommande ensuite de ne pas être peinée à son sujet, car il n'a pas été gravement malade (5: οὐ γὰρ δεινῶς ἡσθένησα). En outre, le soldat a été très peiné d'apprendre ce qu'on a raconté à sa mère (4-5: λείαν, *l.* λίαν, δ' ἐλοιπήθη, *l.* ἐλυπήθη, | ἀκούσας ὅτι ἤκουσας) et il blâme celui qui lui a dit de telles sottises (5-6: μέμφομαι δὲ τὸν εἶπαντα σοι), l'inquiétant sans raison.

⁵⁵ *P.Brem.* 64, 4-7: Πῶς γράφεις μοι ὅτι ἀσθενῶς ἔχωι (*l.* ἔχω); [ἴ]τι ἐλεγάμ (*l.* ἔλεγον) μοι ὅτι οὐκ ἀσθενεῖς καὶ εἰς τοσαύτην λῴπην (*l.* λῴπην) με βάλλεις, «Pourquoi m'écris-tu: "Je suis malade"? On m'a dit que tu n'étais pas malade et je me suis inquiétée terriblement».

⁵⁶ Par exemple, «il dit» (φησί) être malade ou guéri, ou bien «il (ou elle) semblait» malade (ἐφάνη νοσεῖν), dans *O.Faw.* 18 = *SB VI*, 9017, 18; *P.Brem.* 48; *P.Freib.* IV, 68.

caractère intense ou accablant, surtout lorsqu'il s'agit de leur propre expérience ou de celle d'un tiers, plus rarement lorsqu'ils font allusion à la maladie du destinataire. Cette intensité est marquée par le contenu lui-même: il est précisé, par exemple, que la maladie ou l'alitement se prolongent⁵⁷, ou que la guérison est lente et pénible; à l'instar du *P.Tebt.* II, 421, on insiste sur l'urgence de se rendre auprès du malade ou de la personne qui en a la charge⁵⁸. Elle l'est aussi par le style, répétitif, accumulant les synonymes et les négations, voire concis, comme l'atteste le *PSI* III, 177, où l'inquiétude maternelle atteint son paroxysme (3-10):

Fais l'impossible, remets tout à plus tard, et viens demain. Le petit est malade; il est tout maigri; il n'a plus mangé; et voilà 6 jours que cela dure (4-6: τὸ π[αι]δὶν νοσεῖ· λεπτόν γέγον[εν· οὐκ ἔ]φαγε ζ' ἡμέρε δ' εἰσι). J'ai peur qu'il ne meure en ton absence. Mais, sache-le, s'il meurt en ton absence, va-t-en, de peur de me trouver pendue.

Le caractère intense, agressif ou accablant d'une maladie peut aussi être mis en évidence par des mots, expressions et tournures de phrase:

1. le fait d'être malade est exprimé par le comparatif de ἀσθενής, ou, plus rarement, de νοθρός, avec εἶναι, surtout quand c'est l'expéditeur qui s'exprime («je suis trop malade ou trop faible»)⁵⁹;

2. les noms de maladie sont accompagnés de l'expression ἐπὶ πολὺ ou d'adverbes intensifs tels que λίαν, πάνυ, δεινῶς (précédés de la négation οὐ, quand on veut, au contraire, souligner la *non*-gravité), et même ἐπικινδύνως, «dans une situation précaire ou critique»⁶⁰;

3. ils sont accompagnés d'adjectifs de grandeur tels que μέγας (ἢ μεγάλη ἀρρωστία *vel* νόσος)⁶¹, qui s'applique aussi à un symptôme ou à une disposition⁶², ou d'adjectifs comme l'*hapax* papyrologique ἰσοθάνατος «pareil à la mort», à propos de la maladie⁶³;

⁵⁷ Le malade est alité dans les *P.Col.* III, 6; *P.Oxy.* LXXVII, 5112; *P.Select.* 19; *O.Cair.* 139. Sur la durée de la maladie, voir *infra*, pp. 41-42.

⁵⁸ *P.Tebt.* II, 421, 1-5: Ἀπίων Διδύμω χαίρειν. Πάντα ὑπερθέμενος ἐξαιτητής ἄμα τῷ λαβεῖν σε ταῦτά μου τὰ γράμματα γενοῦ πρὸς ἐμὲ ἐπεὶ ἡ ἀδελφή σου νοθρεύεται, «Arion à Didymos, salut. Remets tout à plus tard, et viens me voir immédiatement après avoir reçu ma lettre, car ta sœur (ton épouse ?) est malade». Voir peut-être aussi *P.Tebt.* II, 422.

⁵⁹ *P.Cair.Zen.* I, 59042; *O.Did.* 359; *O.Claud.* II, 286; *P.Sel.Warga* 12 = *SB* XVIII, 13973; *P.Corn.* 50. Voyez aussi, en parlant d'ânes, *PSI* IV, 422, 12-14: καὶ | ταῦτα τὰ ἀσθενέστε[ρα] ἐγλεξάμενος.

⁶⁰ *BGU* II, 595; *P.Merton* II, 82; *P.Haun.* II, 27; *P.Oxy.Hels.* 47 et 47 bis; *P.Oxy.* LXXVII, 5112. Pour l'adverbe δεινῶς précédé de la négation οὐ: *P.Oxy.* XII, 1481.

⁶¹ *P.Cair.Zen.* I, 59034; *P.Col.* III, 10 et *P.Gen.* III, 144.

⁶² *P.Oxy.Hels.* 46, 17-18: ψυγμοῦ | μεγάλου.

⁶³ *P.Haw.* 56 *descr.* (p. 32) = *SB* XVIII, 13222, 18-20; voir *supra*, n. 53. Dans la littérature l'adjectif ἰσοθάνατος est rarissime, puisqu'il ne se trouve que dans un fragment de la *Créüse* de Sophocle transmis par Pollux (fr. 359 Radt). Il apparaît aussi dans la littérature astrologique (cf. Vettius Valens, *Anth.*, VII, 6, 490 et VIII, 7, 366; Hephaestion, *Apotelesmatica*, p. 111, 4 Pingree), puis à l'époque byzantine.

4. l'auteur insiste sur le caractère agressif ou menaçant de la maladie⁶⁴, en soulignant l'absence complète de forces (ἀτόνωος) ou l'intensité de la souffrance⁶⁵; il précise que le malade court (ou a couru) un grand danger (κινδυνεύειν)⁶⁶, qu'il est en train de mourir (voir *supra* le *PSI* III 177), qu'il a de la peine (μόγισ) à exécuter une activité, dont l'accomplissement s'assimile parfois à la torture (βασανίζεσθαι)⁶⁷.

Dans près de 60 % des documents examinés, la personne est malade au moment où sa maladie est annoncée par écrit dans une lettre (ἐπὶ τοῦ παρόντος)⁶⁸. Des expressions telles que «jusqu'à maintenant, jusqu'à aujourd'hui», – en grec, ἔτι καὶ νῦν, καὶ ἕως σήμερον, μέχρι σήμερον ou encore (διὰ τὸ) μέχρι τούτου –, sont dès lors courantes (54 lettres sur 94). Dans deux lettres, on ne peut pas clairement établir si la personne est toujours souffrante, et les expéditeurs ne le savaient pas eux-mêmes: en effet, ils réclament des nouvelles de leurs proches, qui étaient malades la dernière fois qu'il les ont vus⁶⁹. Dans une trentaine de lettres, toutefois, il est certain que la maladie est désormais un événement passé, soit parce que le scripteur le dit, soit parce qu'il évoque son issue. Enfin, il y a des cas où l'on craint que la maladie se produise dans le futur⁷⁰, ou qu'elle récidive (μὴ πάλιν)⁷¹.

Les lettres offrent parfois des indications plus précises sur la durée de la maladie, – en jours ou en mois, dont le nombre est parfois spécifié –, ou sur le moment où elle a commencé. Ainsi, dans deux lettres, les expéditeurs ont été malades «récemment», (ὥς) ἄρτι⁷². Dans le *P.Oxy.* XLVII, 3356, la maladie n'a duré que peu de jours⁷³. L'attaque qui a frappé Claudius Terentianus (*P.Mich.* VIII, 478, cf. *supra*,

⁶⁴ *P.Mich.* VIII, 478, 8-9: [τό]τε γὰρ τόσ[ο]ν ἐπιρ[εασμὸν τῆς νό]σου. Dans les papyrus, le substantif ἐπιρ[εασμὸς] n'apparaît que dans une autre lettre, *P.Tebt.* I, 28 (après le 22 mai 117 av. J.-C.), 4, à propos de l'attitude d'un comogrammate. Il n'est guère fréquent, non plus, dans la littérature; cf. not. Aristote, *Rhét.*, 1378b15 et 18; 1382a2; Ménandre, *Dyscolos*, 177; Diodore de Sicile, XX, 54 (τυχῆς ἐπ.).

⁶⁵ *O.Cair.* 139; *P.Select.* 19, 5.

⁶⁶ *P.Cair.Zen.* I, 59034; *P.Haw.* 56 *descr.* (p. 32) = *SB* XVIII, 13222, et, en dehors de ce corpus, *BGU* XIII, 2350.

⁶⁷ *P.Oxy.Hels.* 46, 18-19: καὶ μόγισ ἠδυνήθη(ν) καὶ ταῦτα γράμαι βασανιζ[ό]μενος. Dans le *P.Col.* III, 10, Mnasiastros dit être tombé gravement malade et se trouver en difficulté (2-3: ἐγὼ εἰς μεγάλην δὲ ἀρρωστίαν ἐνέπεσον καὶ εἰς ἀπο[ρίαν]), sans qu'on sache à quoi renvoie précisément le mot ἀπορία.

⁶⁸ Par exemple, *P.Oxy.Hels.* 46.

⁶⁹ *P.Mich.* VIII, 479 et *P.Mich. inv.* 188 = *SB* V, 7572.

⁷⁰ Les animaux sont particulièrement concernés, car, mal nourris, ils peuvent tomber malades: *P.Mich.* I, 21; *P.Lond.* VII, 2007; *BGU* XVI, 2634.

⁷¹ Pour un cas célèbre de rechute, suite à la non-obéissance à l'ordre du dieu, voir le *P.Cair.Zen.* I, 59034, 17: πάλιν ὑπετροπάσθη μῆνας τέσσαρας, «à nouveau, je rechutai pendant quatre mois». À l'époque romaine, *P.Brem.* 61, 13-15: πῶς δ' ἔχεις; Ἐγὼ δὲ | ἀγωνι[ῶ καὶ] θ' ἡμέραν, μὴ πάλιν | νοθ[ρ]ο[ῦ]ς ἦς, «Mais comment vas-tu? Moi je m'inquiète chaque jour que tu ne sois à nouveau malade».

⁷² *BGU* II, 594 (nome arsinoïte ?, c. 75/85), 6: ἄρτι γὰρ ἀσθενῶ {ι} et *O.Did.* 359 (Didymoi, jeté vers 88/92), 7-8: ὥς ἄρτι ἀσθενέ[στερός] | εἰμι.

⁷³ *P.Oxy.* XLVII, 3356, 5-9: πρὸς | ὀλίγας παντελῶς ἡμέρας | νοθρότερον ἐσχηκέναι καὶ | ἔτι πάλαι

n. 64) l'a invalidé au point de ne pas pouvoir écrire à son correspondant pendant cinq jours (10-11: κ[αὶ ἡδυσνήθη]ν ἡμέρ[ας πέ]ντε μη[δέ]ν σοι [γ]ράφει[ν], «et pendant cinq jours je n'ai rien pu t'écrire»). Cinq jours se sont écoulés depuis le début de la maladie d'un homme dont le nom ne nous est pas parvenu et qui n'en est toujours pas sorti⁷⁴. Le fils d'Isidora est au plus mal depuis six jours⁷⁵. La maladie de Prométhion, banquier de Mendès, a duré de nombreux jours (*PSI* IV, 333, 1-3: [σ]υνέβη ἡμῖν ἀγωνιάσαι ἀκούσαν|τας ἐπὶ πλείονα {σε} χρόνον ἐλκυσθηῖναι σε ἐν ἀρρωστίᾳ, «Nous étions vraiment très inquiets lorsque nous avons entendu dire que tu as été retenu par la maladie pendant de nombreux jours»), tandis que cela fait précisément un quadrimestre que Soëris, l'expéditrice du *P.Brem.* 64, souffre des yeux (7-9: ἐγὼ \ γὰρ / ἰδοῦ | τετράμημος ἀσθενῶι μου τὰ | ὄμματα, «car, vois-tu, moi je suis malade des yeux depuis quatre mois»)⁷⁶.

Le scripteur indique la date d'apparition de la maladie, du moins celle qu'il connaît, plus ou moins précisément, parfois en référence à d'autres événements: identifiée à une maladie ou à une faiblesse naturelle, voire à l'indisposition menstruelle, la maladie habituelle de Claudia Dionysia a repris le 7^e jour de Tybi, et se poursuit au moment où elle rédige sa lettre⁷⁷. Dans le *P.Select.* 19, la maladie est apparue il y a plus d'un mois, avant que Dionysis ne rejoigne l'expéditeur⁷⁸; celle de Zoé dure depuis son arrivée à Péluse (*BGU* III, 827, 23-24). Enfin, dans le *P.Oxy.* LXXVI, 5099, se rendant à la ville le 1^{er} de Hathyr (= 28 ou 29 octobre), Thonas a trouvé sa femme (ou sa sœur) malade, et elle l'est encore au moment où il écrit sa lettre⁷⁹. Dans la mesure où nous ne connaissons pas la date de rédaction des missives, il ne nous est pas donné de savoir depuis combien de temps durent la plupart de ces affections.

La nature exacte de la maladie est rarement indiquée et interdit tout diagnostic rétrospectif. Le plus souvent, l'expression demeure générique. Deux «étapes» sont consignées dans les lettres: le fait d'avoir été frappé par une maladie, et son is-

κομ[ψ]ότε[ρον ἐσχη]κώς, «j'ai été un peu faible pendant quelques jours, mais je suis bien mieux depuis longtemps».

⁷⁴ *P.Aberd.* 194.

⁷⁵ Voir *supra* le *PSI* III 177, p. 40.

⁷⁶ Pour d'autres exemples, voir *P.Select.* 19 et *P.Oxy.* LXXVI, 5099.

⁷⁷ P.IFAO grec inv. 120 = *SB* V, 7743, 4-7: νοθρευ|ομένη την <σ>υνήθη ἀσθένειαν | ἀπὸ μηνὸς Τύβι ἐπὶ τὰ καὶ δεκάτης | ἕ[ως σήμ]ερον, «je te donne de mes nouvelles en ce moment, bien que je souffre encore de ma maladie habituelle depuis le 17 Tybi [= 4 ou 5 février] jusqu'à ce jour». Hohlwein 1934, p. 26, parle de «dépression coutumière».

⁷⁸ *P.Select.* 19, 1-2: γινωσγε ὅτι πρὶν ἢ ἔλ|θη Διονῦσις πρὸς ἐμὲ πρὸ ἐνὸς μηνὸς ἦσθενου. Καίγῳ | μέχρι νῦν κατακλινῆς ἔμι, lire γίνωσκε ὅτι πρὶν ἢ ἔλ|θη Διονῦσις πρὸς ἐμὲ πρὸ ἐνὸς μηνὸς ἦσθενοῦν. Καὶ ἐγὼ | μέχρι νῦν κατακλινῆς ἔμι, «sache qu'avant que Dionysis ne vienne me voir il y a un mois, j'étais malade. Et jusqu'à présent je suis alité».

⁷⁹ *P.Oxy.* LXXVI, 5099, 3-8: γεινώσκειν (l. γινώσκειν) σε θέλω ὅτι Θωνᾶς | παρεγένετο εἰς τὴν πόλιν | τῆι α τοῦ Ἀθῶρ μηνός, καὶ | ἐλθὼν εὔρε τὴν ἀδελφὴν | αὐτοῦ ἀσθενοῦσαν, καὶ μέ|χρι τούτου ἀσθενεῖ, «je veux que tu saches que quand Thonas s'est rendu à la ville le 1^{er} du mois de Hathyr, et arrivant là il a trouvé sa femme (ou sa sœur ?) malade, et depuis lors elle est malade».

sue. Si nous ne savons rien de la maladie «particulière» dont souffre l'expéditeur de l'*O.Did.* 338 (8-9: ἰδίαν [ἀσ]θένιαν, ἰ. ἀσθένειαν, ἀσθ[ενῶ]), les attestations de maux d'yeux ne sont pas rares, ce qui n'est guère surprenant en Égypte, où, à cause du climat chaud et sec, du soleil, de la poussière et du sable, les ophtalmies étaient fréquentes. Des symptômes ou indispositions, comme l'écoulement des yeux dans le *SB XIV*, 11899 (29-30: διὰ τὸ Διογένειν (l. Διογένην) ἡσθηθηκέναι | [ἐκ ῥευματ]ισμοῦ τὰ ὄμματα), sont parfois spécifiés⁸⁰.

De l'examen des lettres prises en compte dans ce corpus, il ressort trois causes principales de maladies. La première est précisément environnementale⁸¹. L'expéditeur du *P.Oxy.Hels.* 46 a eu un gros refroidissement (17-18: ψυγμοῦ | μεγάλου); deux autres lettres évoquent l'influence possible de l'air dans l'apparition de maladies⁸². La deuxième correspond aux «coups et blessures», y compris les mauvais traitements: dans le *PSI IV*, 380, Hermias prie Zénon d'agir au plus vite, parce qu'il est lui-même malade, après avoir reçu des coups (15: ἐγὼ γὰρ ἐνοχλοῦμαι τὰς πληγὰς εἰληφώς)⁸³. Enfin, une troisième cause est l'erreur de médication⁸⁴.

Les références à la thérapeutique sont exceptionnelles. Dans le *P.Petr.Kleon* 8, un homme se trouve dans l'Asclépieion de Memphis⁸⁵. La consultation s'y fait par incubation: le pèlerin, ou son représentant, dort dans le sanctuaire, où le dieu lui apparaît en songe. La mention de la maladie s'accompagne parfois d'une demande d'envoi de produits pharmaceutiques ou de médicaments⁸⁶. L'accent peut être mis sur le coût exorbitant des soins⁸⁷.

⁸⁰ Voir aussi *supra*, *P.Brem.* 64. Les papyrus littéraires grecs relatifs à l'ophtalmologie sont étudiés par Marganne 1994, tandis que le projet «Investigating Eye Conditions, Visual Impairment, and Blindness in Hellenistic and Roman Egypt through the Lens of the Papyri» (décembre 2022-décembre 2025), porté par A. Monte (Università di Udine), a pour but d'étudier les maladies des yeux, les lésions oculaires, la cécité et autres troubles visuels, ainsi que les soins ophtalmologiques, dans les papyrus grecs.

⁸¹ Sur l'environnement comme source de maladie, voir Panagiotakopulu - Buckland 2009, p. 349; Andorlini 2017, pp. 171-172.

⁸² *P.Merton* II, 82 et *P.Wisc.* II, 84. Ainsi, Nikè, l'expéditrice du *P.Merton*, informe la destinataire qu'elle est très malade (14: λείαν, l. λίαν, δὲ νοθηρεύομαι), sans savoir si c'est dû à l'air (14-15: πότερον | δ[ι]ὰ τὸν ἀέρα οὐκ οἶδα). Dès qu'elle ira mieux, elle écrira à la destinataire (15-16: ἐὰν δὲ πάλιν | ῥ[αί]σω σὺν θεοῖς, γράψω σοι).

⁸³ On se trouve également dans un contexte de maltraitance dans le *P.Col.* III, 6.

⁸⁴ La composition exacte du médicament qui a rendu Alexandros malade, dans le *P.Cair.Zen.* I, 59018 (4-5: ἐγὼ μὲν [ο]ῦν | [ἄρρωστο]ος ἐτύγχανον ἐ\κ/ φαρμακείας ὄν), ne nous est pas connue. Le substantif φαρμακεία désigne l'emploi de médicaments et, par extension, les médicaments eux-mêmes; dans les textes médicaux, il se dit en particulier de purgatifs, et c'est d'ailleurs cette signification qui est retenue pour notre passage dans le *LSJ* (9^e éd.). En réalité, la maladie du fonctionnaire Alexandros n'a peut-être jamais existé, et pourrait n'avoir été que «diplomatique», afin de ne pas être impliqué dans un conflit avec un haut responsable de l'administration locale.

⁸⁵ *P.Petr.Kleon* 8, 3-5: Γίνωσκε δὲ | [Σάτ]υρον ὄν[τ]α ἐν Μέμφει ἀρρωστοῦντα καὶ τ[ῆς] δ[ι]α[τ]ρι[β]ὰς ποιούμενον | | ἐν τῷ Ἀσκληπιείῳ, «Sache que Satyros est à Memphis, malade, et qu'il séjourne dans l'Asclépieion». Ce sanctuaire n'est pas localisé avec certitude: Thompson 2012, pp. 21 et 30.

⁸⁶ Par exemple, *P.Cair.Zen.* V, 59812, qui concerne l'achat de miel pour les malades (v^o, 1-2: περὶ τοῦ ἀγοραζομένου | μέλιτος τοῖς ἐνοχλουμένοις); voir aussi *BGU* III, 844, ainsi que, peut-être, *P.Corn.* 50.

⁸⁷ *P.Hib.* I, 73 et *P.Col.* III, 10; en dehors du corpus, voir aussi *BGU* XIII, 2350.

Pour quelles raisons annonce-t-on la maladie par écrit dans une lettre? Dans le cas de lettres privées, évidemment, pour donner des nouvelles de soi ou de ses proches. Mais il se dégage une autre raison majeure. Dans plus de 40 % des documents où il est possible de le préciser, l'annonce sert à justifier le report ou l'impossibilité d'accomplir, voire la nécessité de modifier les conditions d'accomplissement, d'une activité (travail, déplacement ou simple fait d'écrire), en l'assortissant éventuellement d'une requête au destinataire⁸⁸. Ainsi, dans le *P.Cair.Zen. I*, 59042, Amyntas, un important administrateur du domaine du ministre des finances Apollonios, écrit à Zénon au sujet de l'un de ses amis nommé Alexandros. Ce dernier ayant été recommandé pour lui rendre des services, Amyntas presse Zénon de l'en exempter, si possible, car Alexandros est physiquement très affaibli, en raison d'une maladie (4-5: ἔστι γὰρ καὶ τῷ σώματι ἀσθενέσ[τερος] | διὰ τὸ ἐν ἄρρωστίῳ εἶναι)⁸⁹. L'*O.Claud. II* 286 offre un autre exemple, d'époque romaine: adressé au centurion Horieus, il concerne la livraison, par un soldat, de 7 *matia* de grain à Asklepiadès, l'expéditeur, qui se dit «trop malade» (6-7: ἐπεὶ ἀσθενέσ[τερός] εἰμι). La maladie peut justifier un voyage: outre les requêtes, souvent urgentes, d'assistance auprès du malade (*supra*, p. 40), c'est l'occasion de venir lui rendre visite, ou bien, au contraire, un prétexte pour ne pas le déranger⁹⁰. Elle peut aussi servir à rappeler (μυμνήσκειν) ce que l'expéditeur avait fait, auparavant, pour son correspondant, lorsqu'il était malade⁹¹, à souligner la situation économique précaire dans laquelle il se trouve, et même, exceptionnellement, à faire appel à la pitié du destinataire⁹².

L'issue positive, à savoir la guérison, a eu lieu, parfois progressivement ou de façon affligeante, ou du moins, est envisagée, dans un quart du corpus (24 lettres). Elle est le plus souvent considérée comme un rétablissement, une diminution du mal, une situation dont on réchappe, dont on est libéré ou sauvé, ou encore au fait de (sur)vivre et d'être en bonne santé⁹³. Comme on peut s'y attendre dans une

⁸⁸ *P.Cair.Zen. I*, 59029, 59034 et 59042; *P.Col. III*, 6 et 10; *P.Hib. I*, 73; *P.PetrieKleon* 66; *P.Cair.Zen. II*, 59254; *PSI IV*, 380 et IV, 422; *BGU II*, 594-595; *O.Did.* 338; *P.Oxy.Hels.* 46; *P.Freib. IV*, 56; *P.IFAO grec inv.* 120 = *SB V*, 7743; *O.Faw.* 18 = *SB VI*, 9017, 18; *P.Brem.* 48; *P.Mich. VIII*, 477 et 478; *P.Mich. IX*, 575; *O.Claud. II*, 286 et II, 384; *P.Oxy. III*, 645 *descr.* = *SB XIV*, 11899; *P.Oxy. XLI*, 2981; *P.Oxy. XLVI*, 3313; *P.Oxy.Hels.* 47 et 47 bis; *P.Tebt. II*, 414; *P.Cair. inv.* SR 3049 / 29 = *SB XXIV*, 16283 = *SB XX*, 14627; *P.Freib. IV*, 68; *P.Lond. II*, 144 (p. 253); *P.Lips. I*, 108; *PSI III*, 177; *P.Hamb. inv.* 409 = *SB V*, 7571; *P.Oxy. LXXVII*, 5112; *O.Cair.* 139; *P.Mich. VIII*, 514; *P.Select.* 19; *PSI XIII*, 1333; *P.Ryl. s.n.* = *SB XII*, 10801; peut-être aussi *P.Lond. VII*, 2044; *BGU XVI*, 2622; *PSI XIV*, 1386; *O.Florida* 21; *P.Haun. II*, 27.

⁸⁹ Pour un cas de démission, voir *P.Mich. IX*, 575, 4-7: ἀσθενῶς | ἔχων καὶ δυνάμενος | νέμειν τὴν κοινήν, | ἀξειῶι δεξαμενος | τὴν ἀπόρριψιν, à lire ἀσθενῶς ἔχων καὶ οὐ δυνάμενος νέμειν τὴν κοινήν, ἀξειῶι δέξασθαι τὴν ἀπόρριψιν, «Dans la mesure où je suis malade et incapable de diriger le club, je vous demande d'accepter ma démission».

⁹⁰ *P.Oxy. VI*, 935.

⁹¹ *PSI VI*, 717.

⁹² *P.Col. III*, 10; *P.Cair.Zen. III*, 59489.

⁹³ Un rétablissement: *PSI IV*, 333; *P.Oxy.Hels.* 46; *P.Oxy. XLVI*, 3313 et *XLVII*, 3356. Une di-

société où l'espérance de vie à la naissance ne dépassait guère les vingt ans, les auteurs de ces lettres ne se contentent pas, le plus souvent, de signaler la maladie ou la guérison, qu'il s'agisse des leurs ou de celles de proches; l'évocation de la maladie entraîne aussi l'expression des émotions ressenties⁹⁴.

La comparaison des données obtenues dans la présente enquête à celles qu'on a pu tirer dans deux autres contributions des lettres de l'époque byzantine permet de faire les observations suivantes⁹⁵. Le corpus byzantin se compose d'une cinquantaine de lettres, dont trois seulement ont été expédiées par des femmes, – une proportion assez proche de celle de la période ptolémaïque. La terminologie de la maladie, de la faiblesse et de la souffrance, qui s'applique non seulement aux hommes, mais aussi aux animaux, est plus riche et plus variée qu'aux périodes précédentes, puisqu'elle est représentée par 15 mots ou familles de mots et expressions. Alors que plusieurs mots ou groupes de mots, tels qu'ἀσθένεια, sont pratiquement absents des lettres de l'époque ptolémaïque, et n'apparaissent que dans celles de l'époque romaine, la confrontation du lexique de l'époque romaine à celui de l'époque byzantine montre des continuités. Les termes les plus courants relèvent de la famille de νόσος (et νοσεῖν), qui supplante celle d'ἀσθενής, qui demeure néanmoins bien attestée; en revanche, les mots de la famille de νοθρός disparaissent après le IV^e siècle. La famille d'ἄρρωστεῖν réapparaît, mais, ni l'adjectif, ni les deux substantifs, ne sont jusqu'à présent attestés dans les lettres de cette période; seul, le verbe l'est trois fois⁹⁶. D'autres mots, tels que σιαίνειν, sont rares, tant dans les papyrus que dans la littérature, où ils sont confinés aux lexiques et scholies; dans les lettres, ils n'apparaissent qu'à l'époque byzantine (c'est le cas aussi d'ἀνωμαλεῖν).

Contrairement aux lettres des époques antérieures, la guérison, mentionnée dans 17 documents, est le plus souvent vue comme une diminution ou une cessation du mal (παύεσθαι, κουφίζειν et ραΐζειν), moins fréquemment comme une amélioration ou un redressement, ou comme le fait d'être en bonne santé.

Une grande différence réside dans le fait que les lettres byzantines émanent majoritairement d'un milieu chrétien, ou ne fournissent pas d'indices clairs sur la foi religieuse des correspondants⁹⁷. Si l'assistance humaine ne suffit généra-

minution du mal: *P.Merton* II, 82. Une situation dont on réchappe: *P.Col.* III, 6; *P.Iand.* VI, 111; *P.Brem.* 61; *P.Gen.* III, 144. Une situation dont on est sauvé (cf. Ricciardetto 2021, 240-242): *P.Mich.* VIII, 478; *P.Hamb.* I, 88; peut-être aussi *P.Oxy.* VI, 935. Le fait de (sur)vivre: *P.Mich.* VIII, 473 (cf. Ricciardetto 2021, 242-243). Le fait d'être en bonne santé: *O.Did.* 325 et 350; *P.Tebt.* II, 414; *P.Oxy.* XLVII, 3356; *P.Aberd.* 194; *P.Col.* VIII, 215; *P.Brem.* 48; peut-être aussi *P.Haun.* II, 27 et *P.Oxy.* VI 935.

⁹⁴ Ricciardetto à paraître b.

⁹⁵ Voir Ricciardetto 2021 (vocabulaire du soin et de la guérison) et 2022 (vocabulaire de la maladie).

⁹⁶ Voir *supra*, n. 26.

⁹⁷ Les exceptions assurées sont rares: *P.Herm.* 2 et *P.Fouad* I, 80.

lement pas, – du reste, le personnel médical intervient rarement dans les lettres, toutes périodes confondues –, les malades placent leur confiance et leurs espérances dans une assistance divine. Cette dernière est beaucoup moins perceptible dans les lettres gréco-romaines, à l'exception des plus anciennes (III^e siècle avant notre ère)⁹⁸.

Les lettres privées grecques des périodes ptolémaïque et romaine offrent un apport appréciable à la lexicologie. Elles jettent aussi un éclairage singulier sur la perception de la maladie, son évolution et son issue, par les Anciens, et la manière dont ils en faisaient part, par écrit, dans une lettre. Il n'y a pas à douter que la comparaison systématique avec la correspondance contemporaine écrite dans d'autres langues, mais aussi l'élargissement de l'enquête à d'autres genres documentaires, en particulier les pétitions, sans compter la publication des milliers de papyrus encore inédits, permettront de compléter nos connaissances sur cet aspect inhérent au quotidien des habitants du pays du Nil.

Bibliographie

- Andorlini 2012 = I. Andorlini, "Segni" di malattia nelle lettere dei papiri, in *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010*, a cura di P. Schubert, Genève 2012, pp. 37-44.
- Andorlini 2017 = I. Andorlini, *Environmental Diseases according to Papyri from Egypt and Ancient Medical Thought*, in *Pollution and the Environment in Ancient Life and Thought*, a cura di O.D. Cordovana, G.F. Chiaï, Stuttgart 2017, pp. 163-175.
- Bagnall - Criboire 2006 = R.S. Bagnall, R. Criboire, *Women's Letters from Ancient Egypt: 300 BC-AD 800*, with contributions by E. Ahtaridis, Ann Arbor 2006 (édition électronique: 2008).
- Berlinguer 1992 = G. Berlinguer, *Concetti operativi della malattia*, in *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*, a cura di D. Gourevitch, Genève 1992, pp. 447-456.
- Blumell 2012 = L.H. Blumell, *Lettered Christians. Christians, Letters, and Late Antique Oxyrhynchus*, Leiden-Boston 2012.
- Chapa 1998 = J. Chapa, *Letters of Condolence in Greek Papyri*, Firenze 1998.
- Deissmann 1923⁴ = A. Deissmann, *Licht vom Osten: Das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen 1923⁴.
- Fournet 2006² = J.-L. Fournet, *Langues, écritures et culture dans les praesidia*, in *La Route de Myos Hormos: l'armée dans le désert Oriental d'Égypte*, II, a cura di H. Cuvigny, Le Caire 2006², pp. 427-500.
- Fournet 2009 = J.-L. Fournet, *Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus*, in *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive*, a cura di R. Delmaire, J. Desmulliez, P.-L. Gatier, Paris 2009, pp. 23-66.

⁹⁸ Outre le *P.Petr.Kleon* 8 (voir *supra*, n. 85), signalons les *P.Cair.Zen.* I, 59034 et *P.Col.* III, 6.

- Gourevitch 1995 = D. Gourevitch, *Les noms de la maladie: continuités et nouveautés*, in *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*, a cura di D. Gourevitch, Paris 1995, pp. 52-57.
- Gourevitch - Ricciardetto 2021 = D. Gourevitch, A. Ricciardetto, *L'accueil de l'enfant dans l'Égypte romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, in *Le médecin et le livre. Hommages à Marie-Hélène Marganne*, a cura di A. Ricciardetto et al., Lecce 2021, pp. 413-446.
- Hohlwein 1934 = N. Hohlwein, *Papyrus grecs inédits du Caire*, in *Mélanges Maspero. II. Orient grec, romain et byzantin*, fasc. 1, Le Caire 1934, pp. 17-31.
- Lewis 1974 = N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford 1974.
- Luiselli 2008 = R. Luiselli, *Greek Letters on Papyrus, First to Eight Centuries: A Survey*, in *Documentary Letters from the Middle East. The Evidence in Greek, Coptic, South Arabian, Pehlevi, and Arabic (1st-15th c. CE)*, a cura di E.M. Grob, A. Kaplony = «Asiatische Studien. Études asiatiques» 62, 2008, pp. 677-737.
- Marganne 1994 = M.-H. Marganne, *L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Leiden-New York-Köln 1994.
- Panagiotakopulu - Buckland 2009 = E. Panagiotakopulu, P.C. Buckland, *Environment, Insects and the Archaeology of Egypt*, in *Beyond the Horizon. Studies in Egyptian Art, Archaeology and History. In Honour of Barry J. Kemp*, a cura di A. Dodson, S. Ikram, Cairo 2009, pp. 347-361.
- Parsons 1980 = P.J. Parsons, *Background: The Papyrus Letter*, «Didactica Classica Gandensia» 20, 1980, pp. 3-19.
- Ricciardetto 2010 = A. Ricciardetto, *Lettres privées à caractère médical conservées sur papyrus*, avec bibliographie, Liège 2010: www.cedopal.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2022-05/lettres_privées_medicine.pdf.
- Ricciardetto 2017a = A. Ricciardetto, *Les références à la maladie et à son traitement dans les archives de Zénon*, «Histoire des sciences médicales» 51.2, 2017, pp. 153-162.
- Ricciardetto 2017b = A. Ricciardetto, *Témoignages sur l'art vétérinaire dans les lettres conservées sur papyrus, sur ostraca et sur tablettes (III^e s. avant notre ère-VII^e s. de notre ère)*, in *Chevaux, chiens, faucons: l'art vétérinaire antique et médiéval à travers les sources écrites, archéologiques et iconographiques*, a cura di A.-M. Doyen-Higuet, B. Van den Abeele, Louvain-la-Neuve 2017, pp. 91-108.
- Ricciardetto 2018 = A. Ricciardetto, *Techniques d'élevage et soins réservés aux chevaux dans les archives de Zénon (III^e s. av. J.-C.)*, «Commentaria Classica. Studi di filologia greca e latina» 5 (n^o spécial) 2018, pp. 13-37.
- Ricciardetto 2021 = A. Ricciardetto, *The Vocabulary of Care and Healing in the Greek Private Letters of Byzantine Egypt*, «Trends in Classics» 13.1, 2021, pp. 227-253.
- Ricciardetto 2022 = A. Ricciardetto, *Le vocabulaire médical attesté dans les lettres grecques de l'Égypte byzantine*, in *Médecine et christianisme. Sources et pratiques*, a cura di A. Guardasole, A. Ricciardetto, V. Boudon-Millot, Louvain 2022, pp. 151-185.
- Ricciardetto 2023 = A. Ricciardetto, *Les références à des maladies pestilentielles dans les lettres privées grecques de l'Égypte romaine et byzantine*, in «*Mes vœux les meilleurs et santé continuëlle*». Réponses aux épidémies dans le monde gréco-romain, a cura di N. Carlig, Liège 2023, pp. 59-73.
- Ricciardetto à paraître a = A. Ricciardetto, *Les références à des maladies pestilentielles dans la documentation papyrologique grecque de l'Égypte romaine et byzantine*, à paraître in *Les maladies infectieuses dans l'Antiquité. Sources écrites et archives bio-archéologiques*, a cura di D. Castex, N. Laubry, B. Rossignol, Bordeaux.
- Ricciardetto à paraître b = A. Ricciardetto, *L'annonce de la maladie et l'expression des émotions dans la correspondance privée de l'Égypte gréco romaine et byzantine*,

- à paraître in *Visualiser les émotions en Égypte ancienne*, a cura di R. Merzeban, M.-L. Arnette, D. Laboury, C. Larcher, Le Caire.
- Thompson 2012 = D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton-Oxford 2012².
- Thraede 1970 = K. Thraede, *Grundzüge griechisch-römischer Briefistik*, München 1970.
- Van Brock 1961 = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris 1961.

APPENDICE

LETTRES DU III^e SIÈCLE AV. J.-C.

Papyrus	Provenance ou lieu de rédaction	Date	Famille de mot	Verbe ou expression et localisation (n° de la ou des lignes concernées)	Malade ¹	Intermédiaire ²	Précisions temporelles ³	Mention de guérison
<i>P.Petr.</i> 1, 30 (1) = <i>P.Petr. Kleon</i> 8 (TM 7670)	nome arsinoïte?	260/249	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστεῖν (4)	T	oui	C	oui: envisagée
<i>P.Cair.Zen.</i> I, 59018 (TM 678)	lettre rédigée en Palestine	4 avril 258	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστος τυγχάνειν (5)	E	non	P	non
<i>P.Cair.Zen.</i> I, 59029 (TM 689)	Philadelphie (nome arsinoïte)	c. novembre 258	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστεῖν (3)	T	non	P	?
<i>P.Cair.Zen.</i> I, 59034 (TM 694)	lettre peut-être rédigée à Alexandrie	avant le 13 février 257	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία: εἰς ἄρρωστίαν τινά περιβάλλειν μεγάλην (cf. 9-10)	E	non	P	non
<i>P.Col.</i> III, 6 (TM 1728)	Philadelphie (nome arsinoïte)	avant le 10 mars 257	νοσεῖν	νόσος + γίγνεσθαι (8-9)	T	non	C	oui: envisagée
<i>P.Cair.Zen.</i> I, 59042 (TM 702)	Philadelphie (nome arsinoïte)	avant le 19 mars 257	ἄρρωστεῖν ἄσθενεῖν	ἄρρώστημα: ἐν ἄρρωστίματι εἶναι (5) ἄσθενέστερος + εἰμί (4)	T	non	C	?
<i>P.Col.</i> III, 10 (TM 1731)	Philadelphie (nome arsinoïte)	30 avril 257	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία: εἰς ἄρρωστίαν τινά ἐμπιπτειν (2)	E	non	C	non
<i>P.Cair.Zen.</i> V, 59812 (TM 1436)	Philadelphie (nome arsinoïte)	avant le 20 juillet 257	ἐνοχλεῖσθαι	ἐνοχλεῖσθαι (v° 2)	T	non	C	oui: envisagée
<i>P.Mich.</i> I, 21 (TM 1923)	Philadelphie (nome arsinoïte)	28 juillet 257	ἐνοχλεῖσθαι	ἐνοχλεῖσθαι (7-8)	A	non	F	non
<i>PSI</i> IV, 333 (TM 2027)	Philadelphie (nome arsinoïte)	20 février 256	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία (2: ἐλκυσθῆναί σε ἐν ἄρρωστίᾳ)	D	oui	P	oui
<i>P.Cair.Zen.</i> II, 59152 (TM 800)	Philadelphie (nome arsinoïte)	avant le 15 ou le 19 octobre 256	κακεῖν	κακῶς διακεῖσθαι (11-12)	A	non	C	non
<i>P.Petr. Kleon</i> 66 (TM 381302)	nome arsinoïte	5 février 254	ἐνοχλεῖσθαι	ἐνοχλεῖσθαι... τῷ σώματι (5-6)	E	non	C	non

<i>P.Cair.Zen.</i> II, 59254 (TM 899)	Philadelphie (nome arsinoïte)	avant le 13 juillet 252	ἀσθενεῖν	ἀσθενῶς διακεῖσθαι (4: τῶι γὰρ σωματίῳ ἐτύγχανον ἀσθενῶς διακειμένως)	E	non	C	?
<i>P.Cair.Zen.</i> III, 59435 (TM 1075)	Philadelphie (nome arsinoïte)	milieu du III ^e s.	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία: εἶναι ἐν ἄρρωστία (7)	T	non	C	?
<i>P.Lond.</i> VII, 2044 (TM 1606)	Philadelphie (nome arsinoïte)	milieu du III ^e s.	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστός (3)	T	non	C	non
<i>PSI IV</i> , 422 (TM 2105)	Philadelphie (nome arsinoïte)	milieu du III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενῆς (comp.) + ἐκλέγω (13- 14)	A	non	C	non
<i>P.Cair.Zen.</i> III, 59489 (TM 1127)	Philadelphie (nome arsinoïte)	milieu du III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενῶς διακεῖσθαι (r ^o 15-16)	E	non	C	non
<i>PSI IV</i> , 380 (TM 2064)	Philadelphie (nome arsinoïte)	17 juin 249	ἐνοχλεῖσθαι	ἐνοχλεῖσθαι (15)	E	non	C	non
<i>P.Lond.</i> VII, 2007 (TM 1059)	Philadelphie (nome arsinoïte)	14 décembre 248	νοσεῖν	νόσος (19)	A	non	F	non
<i>P.Hib.</i> I, 73 (TM 8222)	nome oxyrhynchite	244/243	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστεῖν (15)	E	non	C	non
O.Berkou inv. 875 (inédit)	Ghazza (Berkou), désert Oriental	2 ^e moitié du III ^e s.	ἐνοχλεῖσθαι	ἐνοχλεῖσθαι	-	-	-	-

LETTRES DE L'ÉPOQUE ROMAINE (I^{ER}/III^E SIÈCLES APR. J.-C.)

Papyrus	Provenance ou lieu de rédaction	Date	Famille de mot	Verbe ou ex- pression	Malade	Intermé- diaire	Précisions temporelles	Mention de guérison
<i>BGU XVI</i> , 2622 (TM 23346)	nome héra- cléopolite	c. 21 av. J.-C.- 5 apr. J.-C.	ισχύειν	négation + ισχύειν (12- 13)	E	oui	C	non
<i>BGU XVI</i> , 2634 (TM 23358)	nome héra- cléopolite	c. 21 av. J.-C.- 5 apr. J.-C.	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (17)	A (?)	non	?	non
<i>PSI XIV</i> , 1386* (TM 171818)	Oxyrhynque	I ^{er} s. av. J.-C./ I ^{er} s. apr. J.-C.	νοθρεύειν	νοθρός + εἰμί (6)	E	non	C	non
<i>P.Iand.</i> VI, 105 (TM 17333)	Inconnue	après 40	ἀσθενεῖν	ἀσθενεία (14)	?	?	?	?
<i>BGU II</i> , 594 (TM 9250)	nome arsi- noïte (?)	c. 75-85	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (6)	E	non	C	non
<i>BGU II</i> , 595 (TM 9251)	nome arsi- noïte (?)	c. 75-85	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (14)	T	non	C	non
<i>P.Oxy.</i> XLVII, 3356 (TM 22470)	Oxyrhynque	28 janvier 76	νοθρεύειν	νοθρός (comp.) + ἔχειν (7)	E	non	P	oui
<i>O.Did.</i> 325 (TM 144888)	Didymoi	avant (?) c. 77-92	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (2-3)	D	oui	P	oui: envisagée

<i>O.Did.</i> 350 (TM 144911)	Didymoi	avant (?) c. 77-92	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (3)	D	oui	P	oui: envisagée
<i>O.Did.</i> 338 (TM 144901)	Didymoi	avant (?) c. 77-92	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (3-4) ἀσθένεια (8)	E	non	C	non
<i>BGU III.</i> 844 (TM 9379)	nome arsi- noïte	20 septembre 83	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (12)	E	non	C	non
<i>O.Did.</i> 359 (TM 144920)	Didymoi	avant (?) c. 88-92	ἀσθενεῖν	ἀσθενέστερος + εἰμί (7-8)	E	non	C	non
<i>P.Haw.</i> 56 descr. (p. 32) = SB XVIII, 13222 (TM 8663)	Aueris (nome arsinoïte)	fin (?) du I ^{er} s.	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία + ἐξαντλάν (19-20)	E	oui	P	non
<i>P.Aberd.</i> 194 (TM 25664)	inconnue	I ^{er} s. (?)	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (3)	E?	non	P et C?	oui
<i>P.Oxy.Hels.</i> 46 (TM 24976)	Oxyrhynque	I ^{er} /II ^e s.	νοσεῖν	νόσος (17)	E	non	C	oui
<i>P.Freib.</i> IV, 56 (TM 24901)	inconnue	I ^{er} /II ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεύειν (2-3)	E	non	P et C?	non
P.IFAO grec inv. 120 = SB V, 7743 (TM 25303)	inconnue	I ^{er} /II ^e s.	ἀσθενεῖν νοθρεύειν	νοθρεύειν (4-5) ἀσθένεια (5)	E	non	C	non
<i>P.Oxy.</i> LXXVI, 5099 (TM 140171)	Oxyrhynque	fin du I ^{er} /dé- but du II ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (7)	T	oui	P et C	non
<i>O.Faw.</i> 18 = SB VI, 9017, 18 (TM 25245)	Wâdi Fawâkhir	I ^{er} /II ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (4)	T	oui	C	non
<i>P.Iand. VI.</i> 111 (TM 17337)	inconnue	I ^{er} /II ^e s.?	ἄρρωστεῖν	ἄρρωστία (25)	D	oui	P	oui
<i>P.Col. VIII.</i> 215 (TM 17627)	inconnue	c. 100	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (6)	D	oui	P	oui
<i>P.Mich.</i> inv. 188 = SB V, 7572 (TM 27328)	Philadelphie (nome arsinoïte)	5 octobre 104	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (16)	T	non	P (et C?)	non
<i>O.Krok. II.</i> 200 (TM 704485)	Krokodilo	108/109	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (4-5)	D	oui	P et C?	non
<i>P.Brem.</i> 61 (TM 19646)	Hermopolis (?)	113/120	νοθρεύειν νοσεῖν	νοθρός + εἰμί (15) ; περὶ σοῦ νοσοῦντος (49-50)	D	oui	C et F	oui
<i>P.Brem.</i> 64 (TM 19649)	Hermopolis (?)	113/120	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν et ἀσθενῶς + ἔχειν	E et D	oui	C	non

<i>P.Brem.</i> 48 (TM 19632)	Hermopolis (?)	30 octobre 116 (cf. <i>ZPE</i> 211, 2019, 182)	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (12)	T	oui	P	oui
<i>P.Giss.</i> I, 17 = <i>P.</i> <i>Giss.Apoll.</i> 13 (TM 19419)	nome Apollinopolite Heptacomias	113/120	νοθηρεύειν	νοθηρεύειν (6)	D	oui	P	oui
<i>P.Alex.</i> <i>Giss.</i> 50 = <i>P.Giss.</i> <i>Apoll.</i> 14 (TM 27572)	nome Apollinopolite Heptacomias	113/120	ἄσθενεῖν	ἄσθένεια (6)	D	oui	P?	?
<i>P.Oxy.</i> XII, 1481 (TM 28993)	Oxyrhynque	100-125	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (5) ἄσθένεια (4)	E	oui	P	non
<i>P.Mich.</i> VIII, 473 (TM 27086)	lettre rédigée à Alexandrie?	début du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (26)	T	non	P	oui
<i>P.Mich.</i> VIII, 477 (TM 27090)	lettre rédigée à Alexandrie	début du II ^e s.	νοθηρεύειν	νοθηρεύειν (36)	E	non	C	non
<i>P.Mich.</i> VIII, 478 (TM 27091)	lettre rédigée à Alexandrie	début du II ^e s.	νοσεῖν	νόσος (9)	E	non	P	oui
<i>P.Mich.</i> VIII, 479 (TM 27092)	lettre rédigée à Alexandrie	début du II ^e s.	νοθηρεύειν	νοθηρεύειν (7-8)	D	oui	P et peut-être C	non
<i>P.Hamb.</i> I, 88 (TM 28702)	Philadelphie (nome arsinoïte)	milieu du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (5)	D	oui	P	oui
<i>P.Haun.</i> II, 14 + 15 + <i>P.Mich.</i> XIV, 679 = <i>SB XVIII</i> , 13867 (TM 27679)	inconnue	milieu du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (91)	T	oui	NA	non
<i>P.Mich.</i> IX, 575 (TM 12066)	Karanis (nome arsinoïte)	25 juillet 184	ἄσθενεῖν	ἄσθενῶς + ἔχειν (4-5)	E	non	C	non
<i>O.Amst.</i> 25 (TM 70372)	Contrapol- lonopolis ou Thèbes?	milieu ou fin du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν? (2)	E?	oui	C?	?
<i>O.Amst.</i> 29 (TM 70376)	Contrapol- lonopolis ou Thèbes?	milieu ou fin du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενεῖν (4)	T	oui	P?	oui (?)
<i>O.Claud.</i> II, 286 (TM 29702)	Mons Clau- dianus	milieu ou 2 ^e moitié du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθενέστερος + εἰμί (6-7)	E	non	C	non
<i>O.Florida</i> 21 (TM 74515)	Contrapol- lonopolis ou Thèbes?	milieu ou fin du II ^e s.	ἄσθενεῖν	ἄσθένεια (7)	?	?	C?	?
<i>P.Merton</i> II, 82 (TM 28784)	inconnue	fin du II ^e s.	νοθηρεύειν	νοθηρεύειν (14)	E	non	C	oui: envisagée

<i>P.Wisc.</i> II, 84 (TM 26689)	inconnue	fin du II ^e s.	νοθρευειν	νοθρία (6-7: εν νοθρία ... διακατέχειν)	T	oui	P et C	non
<i>O.Claud.</i> II, 384 (TM 29783)	Mons Claudianus	II ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενειν (8)	T	oui	C	non
<i>P.Gen.</i> III, 144 (TM 29439)	nome héracléopolite?	II ^e s.	νοσειν	νόσος (8)	E	oui	P	oui
<i>P.Haun.</i> II, 27 (TM 26601)	inconnue	II ^e s.	νοθρευειν	νοθρευειν (9-10)	T?	?	?	oui (?)
<i>P.Oxy.</i> III, 645 descr. = SB XIV, 11899 (TM 26548)	Oxyrhynque	II ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενειν (29)	T	non	P	non
<i>P.Oxy.</i> XLI, 2981 (TM 26861)	Oxyrhynque	II ^e s.	νοσειν	νοσειν (8)	T	oui	C	oui: envisagée
<i>P.Oxy.</i> XLVI, 3313 (TM 26646)	Oxyrhynque	II ^e s.	νοθρευειν	νοθρεία (7)	E	non	P	oui
<i>P.Oxy.Hels.</i> 47 (TM 26655)	Oxyrhynque	II ^e s.	κινδυνευειν	ἐπικινδύνως + ἔχειν (11-12)	E	non	C	non
<i>P.Oxy.Hels.</i> 47bis (TM 26656)	Oxyrhynque	II ^e s.	κινδυνευειν	ἐπικινδύνως + ἔχειν (3-4)	E	non	C	non
<i>P.Sel. Warg</i> 12 = SB XVIII, 13973 (TM 27683)	inconnue	II ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενέστερος + ειμί (12-13)	E	non	C	?
<i>PSI</i> VI, 717 (TM 27809)	nome arsinoïte	II ^e s.	νοθρευειν	νοθρευειν (5)	D	oui	P	non
<i>P.Tebt.</i> II, 414	Tebtynis (nome arsinoïte)	II ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενειν (9)	E	non	P et C	oui: envisagée
<i>O.Did.</i> 451 (TM 145012)	Didymoi	avant (?) c. 176-210	ἀσθενειν	ἀσθενειν (21)	T	non	C	non
<i>BGU</i> II, 449 (TM 28142)	inconnue	II ^e /III ^e s.	νοθρευειν	νοθρευειν (4)	D	oui	C	non
<i>BGU</i> III, 827 (TM 24886)	lettre rédigée à Péluse	II ^e /III ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενειν (24)	E	non	C	non
<i>P.Cair. inv.</i> SR 3049 / 29 = SB XXIV, 16283 = SB XX, 14627 (TM 29500)	inconnue	II ^e /III ^e s.	ἀσθενειν	ἀσθενειν (11-12)	T	non	C	non
<i>P.Freib.</i> IV, 68 (TM 26507)	inconnue	II ^e /III ^e s.	νοσειν	νοσειν (12)	T	oui	P	non

<i>P.Lond.</i> II, 144 (p. 253) (TM 28005)	inconnue	II ^e /III ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεύειν (3)	E et T	oui	C	non
<i>PSI</i> III, 177 (TM 28065)	Oxyrhynque	II ^e /III ^e s.	νοσεῖν	νοσεῖν (5)	T	non	C	non
P.Hamb. inv. 409 = SB V, 7571 (TM 27327)	inconnue	II ^e /III ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεία (4-5)	E	oui	P	non
<i>P.Lips.</i> I, 108 (TM 29100)	inconnue	II ^e /III ^e s.?	μέτριος	μετρίως + ἔχειν (6)	E	oui	P (et C?)	non
<i>P.Oxy.</i> LXXVII, 5112 (TM 140178)	Oxyrhynque	c. 212-246	νοσεῖν	νοσεῖν (12- 13)	T	oui	C	non
<i>P.Corn.</i> 50 (TM 31394)	nome arsi- noïte?	milieu du III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενέστερος + εἰμί (12-13)	E	non	C	non
<i>O.Cair.</i> , 139 (TM 73487)	Haute-Égypte	III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθένεια (9)	E	non	C	non
<i>P.Mich.</i> VIII, 514 (TM 30514)	lettre rédigée à Alexandrie	III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (10- 11)	E	non	P	non
<i>P.Oxy.</i> VI, 935 (TM 31324)	Oxyrhynque	III ^e s.	κακεῖν	κακῶς + ἔχειν (15)	T	oui	C	oui
<i>P.Select.</i> 19 (TM 30424)	inconnue	III ^e s.	ἀσθενεῖν	ἀσθενεῖν (2)	E	non	P et C	non
<i>PSI</i> XIII, 1333 (TM 30569)	nome oxy- rhynchite?	III ^e s.	νοσεῖν	νοσεῖν (5)	T	oui	P?	non
<i>PSI</i> XIII 1335 (TM 30571)	inconnue	III ^e s.	νοσεῖν	νοσεῖν (col. II, 18)	D	-	NA	-
<i>P.Ryl.</i> s.n. = SB XII, 10801 (TM 30226)	inconnue	III ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεία (12)	E	non	P	non
<i>P.Tebt.</i> II, 421 (TM 31365)	Tebtynis (nome arsi- noïte)	III ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεύειν (5)	T	oui	C	non
<i>P.Tebt.</i> II, 422 (TM 31366)	Tebtynis (nome arsi- noïte)	III ^e s.	νοθρεύειν	νοθρεύειν (5)	T	oui	C	non

¹ E = expéditeur; D = destinataire; T = tierce personne; A = animaux.

² Transmission de la nouvelle de la maladie par l'intermédiaire (ou non) d'une tierce personne.

³ C = la maladie a toujours cours; P = elle est passée; F = on craint une maladie dans le futur; NA = non applicable.

INDICE

<i>Premessa</i> Rosa Otranto e Massimo Pinto	5
<i>Ascoltare il vero discorso medico. Il Fedro platonico e la medicina ippocratica</i> Admar Almeida da Costa	11
<i>Malattia, ferita e cura negli eserciti greci</i> Evelyne Samama	19
<i>Dire la maladie dans les lettres privées grecques de l'Égypte ptolémaïque et romaine</i> Antonio Ricciardetto	31
<i>Dire il dolore nella quotidianità: il linguaggio dei papiri dall'Egitto greco-romano</i> Nicola Reggiani	55
<i>Quando il paziente è donna. Tracce di medicina di genere nel mondo antico</i> Anna Maria Urso	67
<i>Gesù come guaritore urbano (Gv 5,1-18)</i> Luca Arcari	85
<i>Il morbo e la città: Bologna ai tempi del colera</i> Cristina Munno - Francesco Scalone	101
<i>Il tracoma in Sardegna fra Otto e Novecento. Una lezione del passato per affrontare le sfide del presente</i> Lucia Pozzi - Paola Maria Melis	115
<i>Dal caos alla narrazione: il corpo malato come testo</i> Daniele Maria Pegorari	127
<i>«La vita somiglia un poco alla malattia». La Coscienza di Zeno come enciclopedia medica</i> Giuseppe Langella	141
<i>Anticipazioni regressive. Virus distopici, armi chimiche e talpe arrosto</i> Alberto Carli	155
<i>Palomar e il mare, Calvino e la luna: questioni di conoscenza, questioni di cura</i> Antonia Chiara Scardicchio	165
<i>La parola che guarisce e salva: il Diario di Marianna Procopio</i> Paola Radici Colace	183
<i>Malattia del corpo sociale, città divisa e parola dell'incertezza: dal 'transessualismo' alla 'transidentità'</i> Jean-Christophe Coffin	193

<i>La città, di parola in parola</i> Francesco Maggiore	205
<i>Gli ospedali pediatrici nel percorso di umanizzazione delle cure</i> Giuseppina Caggiano - Nicoletta Rochira - Francesco Triggiano - Giusy Diella	211
<i>La comunicazione medico-paziente: alcune considerazioni</i> Mariabeatrice Principi	219

Finito di stampare nel mese di giugno 2024
da SERVICES4MEDIA per conto di EDIPUGLIA